

(extraits de : " 20 ans au service de l'URSS " d'Alexandre Barmine.)

.....

... " Une nouvelle attaque de Haller lui permit de s'emparer de Rétchitsa et de traverser le fleuve. Gomel allait tomber au pouvoir de l'ennemi quand arriva Trotski. Déjà les convois d'évacuation, ces lamentables convois d'attelages trimballant des coffres, des papiers, des restes de stocks se traînaient le long des routes de Novozybkov, déjà les présidents de l'Exécutif et de la Tcheka filaient au automobiles - et il ne restait plus à la gare que le dernier train blindé, ce train des batailles perdues commandé par quelque ex-marin enragé, quand tout changea, et nous perçûmes nettement que les événements tournaient. Trotski amenait avec lui des équipes toutes prêtes d'organiseurs disciplinés, d'agitateurs, de techniciens tous commandés par une volonté sans défaillance. La 58ème division, réduite à quelques centaines de bataillons, venait de lâcher pied devant les Polonais. Notre école partit à l'aube et prit position en tête de pont devant Rétchitsa. Cette bataille fut mouvementée. Nous chargeâmes à l'arme blanche contre les tireurs abrités derrière une haie. Un officier intrépide, un spécialiste, nous conduisit calmement, le revolver au poing. Il franchit la haie le premier .

Nous nous battions cette fois contre des soldats de la grande guerre formée en France et en Allemagne. Ce fut notre pire combat. Sur 240 aspirants, plus de 100 tombèrent et nous fûmes refoulés. Mais les fantasmes du général Haller ne passèrent pas. Ils ont juré d'aller jusqu'à Moscou ! nous avait-on dit . " Ils ne verront pas même Gomel " , nous répétions-nous entre survivants ... Le frère de notre commissaire politique, Bloukhov, un petit gars de vingt ans; fut tué. J'annonçai la mauvaise nouvelle à Michel Ivanovitch. Son visage gris se renfrognait légèrement. Il ne trouva pour me répondre qu'un mot tout-à-fait banal : " Eh bien, Vania est tombé pour la révolution " Et il parla des opérations .

Trotski visita les premières lignes. Il nous harangua. Il fit passer sur nous ce souffle d'énergie qu'il apportait partout dans les moments tragiques. La situation, catastrophique l'avant-veille, était rétablie comme par miracle. Ce n'était en réalité que le miracle tout-à-fait naturel de l'organisation et de la volonté. J'ai gardé jusqu'il y a peu de temps le discours de Trotski à notre école militaire, imprimé dans la typographie du train de l'armée rouge : ces quelques pages de papier gris m'étaient précieuses. Le Guépéou a dû les trouver à Moscou, parmi mes papiers, et les classer dans mon dossier comme une preuve de ma connivence avec la "trahison trotskyste" dès 1919 . Pourquoi pas ? Toutes les normes du bon sens se sont effondrées avec toutes les vérités historiques ... Il y avait alors, parmi les hommes vêtus de cuir noir qui, entourant l'animateur de l'armée rouge, vinrent dans nos tranchées, un adolescent auquel je ne fis pas attention : Léon Sédov, âgé de 15 ans, accompagnait son père. J'ai parlé déjà de sa visite vingt ans plus tard à Paris, où il trouva asile, exilé comme moi, hors la loi soviétique, comme moi. Nous évoquâmes ensemble ces beaux souvenirs, quelques jours avant sa mort foudroyante

.....

... (1) L'Académie de l'Etat-major occupait, dans la rue Vosdvijonka, l'immeuble de l'ancien Club des chasseurs. On y était accueilli dans le grand escalier, par des ours empaillés qui venaient tendaient des plateaux. Des cornes de carfs et des trophées de chasse à toute apparence ornaient les salles ... C'est dans ce décor anachronique que le vieux général Snésov qui explorait naguère l'Asie Centrale, nous accueillait avec une autorité glacée. L'Académie ne comptait pas un professeur bien teint : tous étaient de vieux chefs de l'armée impériale, renommés, chevronnés, illustres mêmes comme les deux frères Novitski ; Neznarov, auteur de travaux de stratégie ; Verhovski, l'ancien ministre de la guerre du gouvernement provisoire de 1917 ; Martynov, qui avait été battu en 1905 contre les Japonais. Vélitchko, qui avait alors mené l'expédition de Port-Arthur, qu'on appelait alors

(1) Cette image saisissante de l'école supérieure de Guerre de l'armée civile.